

La réexposition de l'art contemporain
Les jeux de l'immanence de l'oeuvre
Re-exhibiting Contemporary Art
The Plays of a Work's Immanence

Jocelyne Connolly et Janet Logan

Numéro 71, printemps 2005

L'art réexposé (suite)
Art Re-exhibited (suite)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Connolly, J. & Logan, J. (2005). La réexposition de l'art contemporain : les jeux de l'immanence de l'oeuvre / Re-exhibiting Contemporary Art: The Plays of a Work's Immanence. *Espace Sculpture*, (71), 5–5.



LA RÉEXPOSITION DE L'ART CONTEMPORAIN

Les jeux de l'immanence de l'œuvre

JOCELYNE CONNOLLY

RE-EXHIBITING CONTEMPORARY ART

The Plays of a Work's Immanence

En septembre 2004, *Espace* publiait un dossier dirigé par Véronique Rodriguez portant sur la réexposition d'œuvres contemporaines. Le dossier présenté aujourd'hui poursuit cette réflexion. Collectionnant les œuvres contemporaines — sculptures-installations et, pour ce dossier, des œuvres impliquant des technologies —, les musées réexposent ces œuvres dans leurs salles ou les prêtent à d'autres institutions. Les œuvres concernées sont susceptibles de transformations de diverses catégories : avatars produits par la circulation des pièces soit par le transport, la manipulation, l'encaissage et le « désencaissage », soit par les mises en exposition successives par les artistes, les conservateurs, les commissaires et les techniciens d'exposition, et ce, malgré la rigueur de leur pratique professionnelle. Sous d'autres registres, des installations sont extirpées de leur site originel, ainsi que des œuvres reposant sur des technologies subissent les perpétuelles mutations des technosciences. Ces dernières sont sujettes à des mises à jour pour ce qui relève tant de la conservation que de la réexposition.

Des chercheurs en art contemporain réfléchissent au statut de ces œuvres rematérialisées, reconstruites, délocalisées ou transformées. L'immanence de ces œuvres est-elle affectée ? Se retrouvent-elles dans un état de transcendance ? Ou acquièrent-elles une position révisée ? Des recherches récentes sont vouées à ces questionnements : ce dossier permet de mettre au jour, en condensé, quelques résultats.

Francine Couture, professeure d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, alors que ses travaux de recherche portent sur les rapports de l'art contemporain avec les institutions artistiques et les mouvements socioculturels, analyse, dans le cadre d'une sociologie de la médiation, comment s'articulent les décisions et les actions collectives des artistes, des conservateurs et des restaurateurs en vue de renouveler l'exercice des pratiques muséales de l'exposition des œuvres minimalistes selon des modes différents de leur présentation originelle. Alain Depocas, historien de l'art et directeur du Centre de recherche et de documentation (CR+D) de la Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, présente l'étude de cas de l'installation interactive de Graham Weinbrem et Roberta Friedman, *The Erl King*, étude réalisée dans le contexte d'un partenariat entre la Fondation Daniel Langlois de Montréal et le Guggenheim Museum de New York, nommée *Réseau des médias variables*. Il explique comment les composantes technologiques de certaines œuvres peuvent être mises à jour sans altérer l'intégrité de l'œuvre. Pour ma part, c'est à titre de chercheuse concernant le monde de l'art contemporain et de l'exposition que je tente de me distancier suffisamment d'une exposition que nous avons conçue en cocommissariat avec Carl Johnson, Pierre Granche, *Architecturer le site, Œuvres, fragments et témoins* (1973-1997) afin d'analyser le cas de l'installation réexposée *C'est la matière grise qui pense*. J'observe comment les jeux avec l'immanence d'une œuvre s'opèrent afin de conférer une immanence autre à l'installation délocalisée. ←

This issue of *Espace* continues the reflection concerning re-exhibiting contemporary artworks that Véronique Rodriguez began in the September 2004 issue, when she oversaw a collection of essays on this subject. Museums collect contemporary artworks — sculpture installations and, relevant here, works involving technology — and re-exhibit them in their galleries or lend them to other institutions. These works are susceptible to change in various ways: metamorphosis resulting from their being circulated, packed and unpacked, transported and manipulated, and from being successively exhibited by the artists, curators, conservators, and technicians — despite the utmost professionalism of everyone concerned. On another level, installations are no longer presented in their original sites, and works based on technology undergo continual mutations due to advances in technological science. These last works must be updated for conservation and re-exhibition purposes.

Contemporary art researchers reflect on the status of these works, which are reproduced, reconstructed, relocated and transformed. Is the immanence of these works affected? Are they now in a state of transcendence, or do they acquire a revised position? Recent research has dealt with these matters, and in this issue of *Espace* we give a condensed update on some of the results.

The research work of Francine Couture, a professor of art history at Université du Québec à Montréal, focuses on the relationship of contemporary art to art institutions and sociocultural movements. In the context of the sociology of mediation, she analyses how artists, curators and conservators collectively make and carry out decisions in order to renew museum practices in the exhibition of minimalist artworks in ways other than their original presentation. Alain Depocas, art historian and director of the Centre for Research and Documentation at the Daniel Langlois Foundation for Art, Science and Technology writes about the case of Graham Weinbrem and Roberta Friedman's interactive installation *The Erl King*. This study was part of a joint project between the Daniel Langlois Foundation in Montreal and the Guggenheim Museum in New York called the *Variable Media Network*. He explains how the technological components of some works can be updated without altering a work's integrity. For my part, as a researcher concerned with contemporary art and its exhibition, I try to distance myself sufficiently from the exhibition that I co-curated with Carl Johnson, Pierre Granche, *Architecturer le site, Œuvres, fragments et témoins* (1973-1997), to analyse the re-exhibited installation *C'est la matière grise qui pense*. Here, I look at how the plays of a work's immanence operate in order to confer another immanence on the relocated installation. ←

TRANSLATED BY JANET LOGAN